

## ANNABA / PATRIMOINE

# La restauration de la vieille ville, un sujet récurrent

**L**a restauration de la vieille ville de Annaba traîne en longueur en dépit de la volonté des uns et des autres de préserver et de protéger ce qui reste de la cité Bouna-El-Haditha (la neuve) du souverain Mohamed Ibn Ziri, originaire et transfuge d'Andalousie, qui a voulu en faire "la ville première".

Il s'agit d'un sujet récurrent qui frappe la conscience, surtout en période hivernale, où les risques d'effondrement des bâtisses de la vieille ville inquiètent de plus en plus à cause des fortes chutes de pluie. D'ailleurs, la place d'Armes, baptisée place du 19-Mai-1956, en commémoration à la répression coloniale, qui s'abattait sur sa population, un jour de fête de l'Achoura, en réponse à un attentat perpétré par deux résistants de la Révolution algérienne, contre deux parachutistes, a été amputée de quelques bâtisses qui l'entouraient, créant ainsi un vide, rapidement squatté par des vendeurs de fruits et légumes.

La vieille ville de Annaba, devenue, ces dernières années, un centre de transit ou de passage pour des gens en quête d'un logement social, risque de disparaître un jour, si des actions



urgentes de réhabilitation ne sont pas entreprises.

La nature juridique de l'immobilier ne doit pas constituer un frein à la restauration de la vieille ville, estime un de ses nostalgiques qui souhaite que l'Etat aide les propriétaires ou les locataires des maisons à reconstruire ou conforter le bâti en respectant son architecture authentique.

D'autres citoyens de Annaba se demandent pourquoi la vieille ville de Abou-Merouane n'est pas encore classée patrimoine univer-

sel, d'autant plus que celle-ci avait bénéficié d'un financement extérieur pour la rénovation de son réseau d'assainissement et d'AEP.

En attendant, la vieille ville de Annaba vit un autre hiver sous la menace de perdre une partie de son histoire. L'office communal pour la restauration et l'aménagement de la vieille ville, en dépit de sa bonne volonté, ne peut rien faire à lui seul pour sauver ce patrimoine.

Nabil Kebaïli

## THEATRAL REGIONAL DE ANNABA

## Après l'installation d'un conseil artistique, le climat de malaise sera-t-il décripé ?

**L'**installation d'un conseil artistique au théâtre régional Azzedine-Medjoubi de Annaba contribuera-t-elle à décriper le climat de malaise qui règne au sein de cet établissement public et ce, depuis le mois de Ramadhan dernier ? Cette structure dont la présidence a été confiée au comédien Kamel Kerbouz, connu du grand public pour avoir joué dans plusieurs feuilletons télévisés et représentations théâtrales de haute facture, semble être une alternative à la situation que connaît le TRA, caractérisée par une mésentente entre le collectif et la tutelle.

Les parties en conflit se reprochent mutuellement des griefs alors que l'institution continue à vivre une léthargie, à telle enseigne que celle-ci ne dispose



même pas d'un répertoire.

Demander aujourd'hui au TRA de rejouer la pièce *Essoussa* ou autres représentations théâtrales qui sont ses propres productions serait une entreprise difficile, voire irréalisable.

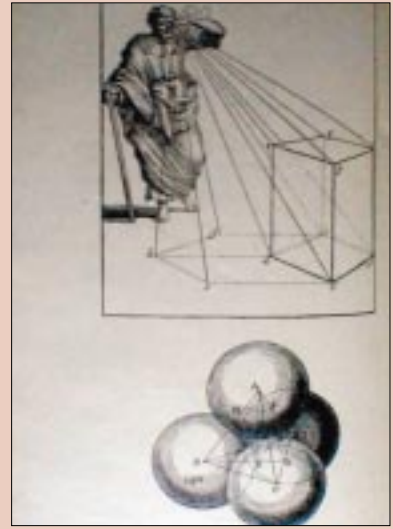
Le directeur du TRA, à qui on reproche une absence de dynamisme, ne voit aucun inconvénient à ce que les comédiens se concertent dans le cadre de cette structure pour donner un nouveau souffle

au TRA qui prévoit au courant de cette année le lancement de deux chantiers pour la production de deux pièces, en l'occurrence *El Mawlid* (les naissances) du défunt Mohamed Boudia et *El awda ila el djenna* (le retour au paradis) de l'écrivain Ahmed Chenna. *Fanou jeddati*, une pièce pour enfants, est également prévue dans le cahier des charges du TRA, sa réalisation sera faite avec la troupe amateur Echibeb. D'autres activités sont également programmées, y compris celles organisées en collaboration avec le Centre culturel français de Annaba qui avait, rappelons-le, initié le 9 décembre dernier une rencontre entre le Diwan de Biskra et Benat Achary du Pays basque.

Nabil Kebaïli

SCIENCE ARABE  
ET MODERNITE CLASSIQUE

### L'histoire réhabilitée



Le Centre culturel français d'Alger (CCF) continue à organiser de nouvelles rencontres didactiques dans le cadre de son programme intitulé "Quand les sciences parlent arabe". Le dernier en date proposait une conférence ouverte au public. Animée par l'éminent historien des sciences et philosophes arabes Roshdi Rashed, directeur des recherches au CNRS (Centre national de recherche scientifique français), cette rencontre avait pour thème principal l'influence de la recherche scientifique arabe entre le IX<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècles sur la modernité classique et le développement de ses sciences en Europe, engendré par les penseurs et chercheurs de la Renaissance. Le conférencier a démontré à l'auditoire que les anciens chercheurs arabes ou ceux qui développaient leurs découvertes dans la langue arabe ont bel et bien révolutionné plusieurs sciences, elles-mêmes acquises des Grecs. Pour modèle et parce que c'était le thème central de son exposé, Roshdi Rashed a cité les mathématiques et les deux plus importantes évolutions que leur a apportées les savants arabes, à savoir la nouvelle rationalité mathématique et l'émergence de la preuve par l'expérimentation. De la première proposition il a donné quelques exemples sans trop s'approfondir dans les détails techniques, parlant ainsi des nouvelles solutions trouvées aux problèmes dits insolubles, ce qui a permis la création de nouveaux chapitres dans l'algèbre allant jusqu'à développer de nouvelles

disciplines. Il a évoqué, entre autres, les travaux de Ibn El Heithem dans le domaine de l'optique, où il changea la conception même de la pensée grecque qui assimilait la vision à l'éclairage. Quant au deuxième point traité, on retiendra la spécificité chez les Arabes d'avoir été les premiers à penser à la fabrication d'instruments d'expérimentation qui ont permis d'élargir le champ d'action des découvertes en donnant une dimension concrète et plus précise aux recherches. L'apport des anciennes études arabes aux sciences modernes a depuis longtemps été occulté par certains courants religieux ou politiques occidentaux, niant ainsi les innombrables traductions qui ont été faites des ouvrages de Khaouarismi, Ibn El Heithem, Ibn Sina et autres de l'arabe vers le latin et plus tard en français et italien. C'est dans le souci de réhabiliter cette légitimité historique que Roshdi Rashed multiplie les recherches et les conférences à travers le monde, dit-il, en ouvrant la longue séance-débat qui a suivi son exposé.

Agacé par une dernière question affirmant une certaine évidence de la prédominance des sciences arabes sur les autres, l'orateur a tenu à mettre le point sur une grande dangerosité menaçant la vérité historique qui est le nationalisme dans la recherche scientifique, une tendance nue de toute objectivité qui devrait être bannie quand il s'agit de reconstituer des faits historiques et de surcroît scientifiques.

Yacine Hirèche

## ActuCult

## ACTION CULTURELLE

Jijel  
Jusqu'au 23 janvier  
La Bibliothèque nationale d'Algérie organise la caravane bibliobus

## EXPO

- Jusqu'au 30 janvier  
hôtel El Djazair  
Djénidi présentera "Peintures & plumes"  
- Jusqu'au 22 janvier  
Au palais de la Culture

Salle 4 : 10h - 18h

"Touche de lumière" sera présentée par l'artiste peintre Zohra Ferahi

## LOISIR &amp; DIVERTISSEMENTS

Palais de la Culture - Salle 1  
Jusqu'au 20 janvier  
10h - 18h  
Jeux éducatifs pour enfants et adolescents valides et handicapés - EDUC'LOISIRS-